

LA BORDURE

DOCUS DANS LE VENT

Composée de vidéastes porteurs d'un autre regard sur le cyclisme, l'association La Bordure réalise des documentaires aussi remarquables qu'inattendus. Bouche à oreille aidant, l'éventail de fans ne cesse de s'élargir.

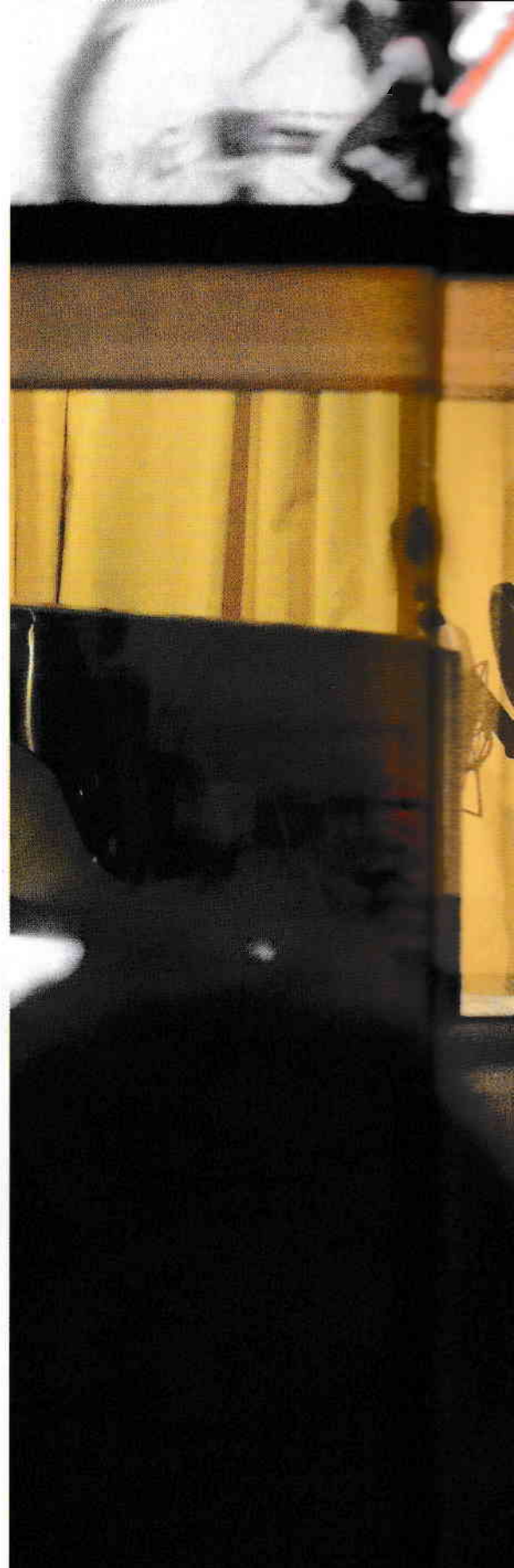
PAR PIERRE PÉRILLAT.

Au printemps dernier, un commentateur sportif célèbre, pas mal intentionné au demeurant, a gentiment suggéré à Nicolas Loth de « tourner des sujets susceptibles d'intéresser les chaînes de télévision. » Loth a écarquillé les yeux. Se permettre un tel « conseil avisé », c'est ne rien entendre au projet La Bordure. « La télé, ce n'est pas très beau, lâche Nicolas. À part Arte et LCP, peut-être. Pour faire un truc "vendable", il faudrait se corrompre. Et cela, c'est totalement exclu. On ne va pas non plus transformer notre asso en boîte de prod. Ce n'est pas la démarche... » C'est quoi, au juste, la démarche ? Réaliser des documentaires sensibles, intimes, surprenants, touchants, déroutants, drôles, émouvants, subjectifs, maladroits parfois, sincères toujours. À des années lumières des publi-reportages diffusés dans la petite lucarne en marge du Tour de France, où les champions du moment laissent couler un filet d'eau tiède.

La caméra de La Bordure n'aime pas les personnages lisses. Elle filme avec délicatesse héros de l'ombre, types en rupture, marginaux sortis du cadre, passionnés en liberté, bouffeurs de vent. « C'est pour cela que l'on s'appelle La Bordure, expose Nicolas. On s'intéresse aux relégués du huitième éventail, ceux qui sont dans la caillasse ! » Cabossés. Beaux bizarres. Errants. Davide Rebellin, quasi quinquagenaire mystique récitant mezza voce son bréviaire cycliste (*Il Vecchio saggio*). Laurent Roux épaissi, devisant sur le sens de la vie au volant de son camion, la nuit, sur une départementale du Sud-Ouest (*Changement de Roux*). L'énigmatique Aurélien Passeron, coursier en transition et à la réputation douteuse, retranché sur les hauteurs de Nice, en pleine récolte des olives, dont il entend tirer sa propre huile (*I'm olive alchemist*). Sylvain Calzati en clair-obscur, recasé dans l'entreprise de nettoyage paternelle, ressassant ses regrets d'avoir compris, mais un peu tard, le privilège d'être coureur cycliste (*Calzati nettoyage service*). Guillaume Martin encore inconnu, dissertant sur la dichotomie apollonien-dionysiaque chez Nietzsche (*Philosophie d'un grimpeur*). Le regretté Dominique Arnaud, directeur sportif perfusé aux valeurs d'entraide et de camaraderie du rugby, vibrant avec ses ouailles de l'Entente sud-Gascogne sur la Ronde de l'Isard (*Allez Jean*).

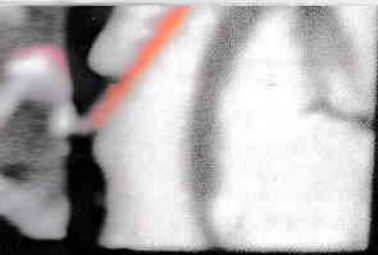
« UNE COMMUNAUTÉ, UNE PETITE FAMILLE »

En neuf années d'existence, La Bordure a réalisé une quinzaine de documentaires, aux formats divers, entre 11 et 58 minutes, produits, filmés, montés, avec les moyens du bord et sans jamais se renier. Un slogan : « En être, ou pas ». Pas de voix off, pas de discours parasite. Juste donner à voir. La référé-



Nicolas Loth (à droite) et Paul Sauvage en studio pour la post-production du film « Bande de Sauvage », chronique ordinaire d'un coureur amateur.

●● TENDANCES



rence assumée : l'émission *Strip Tease*, ces docus franco-belges des années 1990-2000 mettant en lumière une singulière galerie d'allumés, baroques et autres hurluberlus. « L'autre modèle, c'est le film *Vive le Tour* de Louis Malle, datant de 1962 », dit Loth, l'homme à la JVC GY HM 100, la caméra qui confère à l'ensemble ce grain si particulier, « rappelant les vieux films en 35 mm. La pellicule donne une autre dimension. »

L'asso compte une cinquantaine d'adhérents, « une communauté, une petite famille », poursuit Nicolas Loth, autodécrit comme « l'impulseur ». Parmi ces sympathisants, une dizaine prend une part active aux films : « un webmaster, un graphiste, deux-trois cameramen, deux-trois réalisateurs. » Tous bénévoles, aux origines et profils divers. Loth, 33 ans, ancien coureur amateur, fait bouillir la marmite en qualité de speaker sur les courses ou de pigiste pour divers médias. Laurent Galinon, à l'œuvre sur la moitié des docus, a roulé sa bosse comme réalisateur de clips publicitaires, journaliste reporter d'images, concepteur de web-séries pour clients institutionnels. Au générique, on a pu aussi lire les noms de Pierre Carrey, plume du quotidien *Libération* et fondateur du site *Direct Vélo*, ou Sébastien Naar, assistant chef-opérateur du cinéaste « palme-dorisé » Lars Von Trier. Récurrents ou intermittents, tous ont tiré leur bout droit pour que naissent « des productions vidéo d'outsiders (dans le sens anglais du terme, des personnes ayant un regard extérieur), réalisées avec des moyens associatifs, mais nourrie d'une passion originelle jamais pervertie », décrypte Fred Adam, l'actuel attaché de presse de l'équipe B&B Hôtels-Vital Concept, brièvement présent au tout début de l'aventure.

Fin 2011, Nicolas et Frédéric, « un peu dépressifs », décident d'aller filmer Aurélien Passeron sur les chemins de traverse de l'arrière-pays niçois. Le fruit d'une « impulsion », mot cher à Nicolas. Chaque reportage part d'un questionnement, d'une envie tournant à l'obsession. Une lubie, une urgence à assouvir. Entreprendre les coureurs « un peu comme Raymond Depardon va voir les paysans. Sans apprêt ni fioritures, avec ta bite et ton couteau, s'anime Loth. Ou plutôt : avec ta caméra et ton trépied. »

PAS DES ARTISTES : DES ARTISANS

« On est allés à la rencontre de Passeron sans a priori négatif, rembobine Fred. On a capté ses non-dits, ses silences. Techniquement, nous étions à poil. On sort un truc pas du tout quali. » « Une horreur, analyse rétrospectivement Nicolas. Mais les ingrédients étaient là... » Une pincée d'étrangeté, un zest de décalage. Un œil nouveau, surtout : le spectateur de l'époque, égaré sur Dailymotion, a eu l'impression de mater un truc différent. Publié à l'arrache sur la plateforme participative, *l'm Olive Alchemist* a connu son petit succès d'estime, grâce au bouche-à-oreille. Charrié son lot de critiques,

aussi : « J'ai lu des commentaires du type "Quoi ? Tu donnes la parole à cette chaudière ?" se souvient Nicolas. Mais moi, je ne veux pas faire du mielleux, de l'aseptisé. » Cet acte fondateur a lancé un projet conçu au départ comme un one-shot, incité ses membres à se former (même sommairement) au cadrage, au montage et à la réalisation, à persévérer jusqu'au remarqué *Allez Jean*, la première projection dans une salle obscure, en 2014, à Dax. Parmi l'assistance, le protagoniste Dominique Arnaud et Miguel Indurain. « Nous n'avons pas de distributeur, rappelle Loth. On est juste une asso. Et encore moins des artistes : des artisans. Je pensais que le cinoche, ce n'était pas pour nous. Se retrouver dans le noir, avec deux cents personnes qui déconnectent tout, c'est magique. »

Depuis, chaque nouvelle sortie donne lieu à plusieurs projections. Suivies d'un débat. Mais surtout pas le genre intello prise de tête, ciné-club de la fac. Le petit côté indé, art et essai, ne doit pas occulter la dimension fédératrice : La Bordure, hospitalière, s'ouvre à tous les publics, sans façons ni chichis. Les amateurs de cyclisme y piocheront ce qui les intéresse. Évidemment, l'aspect novateur, la liberté de ton et d'esprit a pu susciter son lot d'incompréhension. Un jour, un organisateur breton, effrayé par ces lous-tics débarquant sur sa course, a menacé d'appeler la police. Mais l'ensemble des « bordurés » a adhéré. D'emblée, comme Paul Sauvage, « acteur » du salué *Bande de Sauvage*, sans doute le doc le plus réussi du catalogue.



« CES MECS NE SERONT JAMAIS CÉLÈBRES MAIS AURONT ÉTÉ FIDÈLES À EUX-MÊMES »

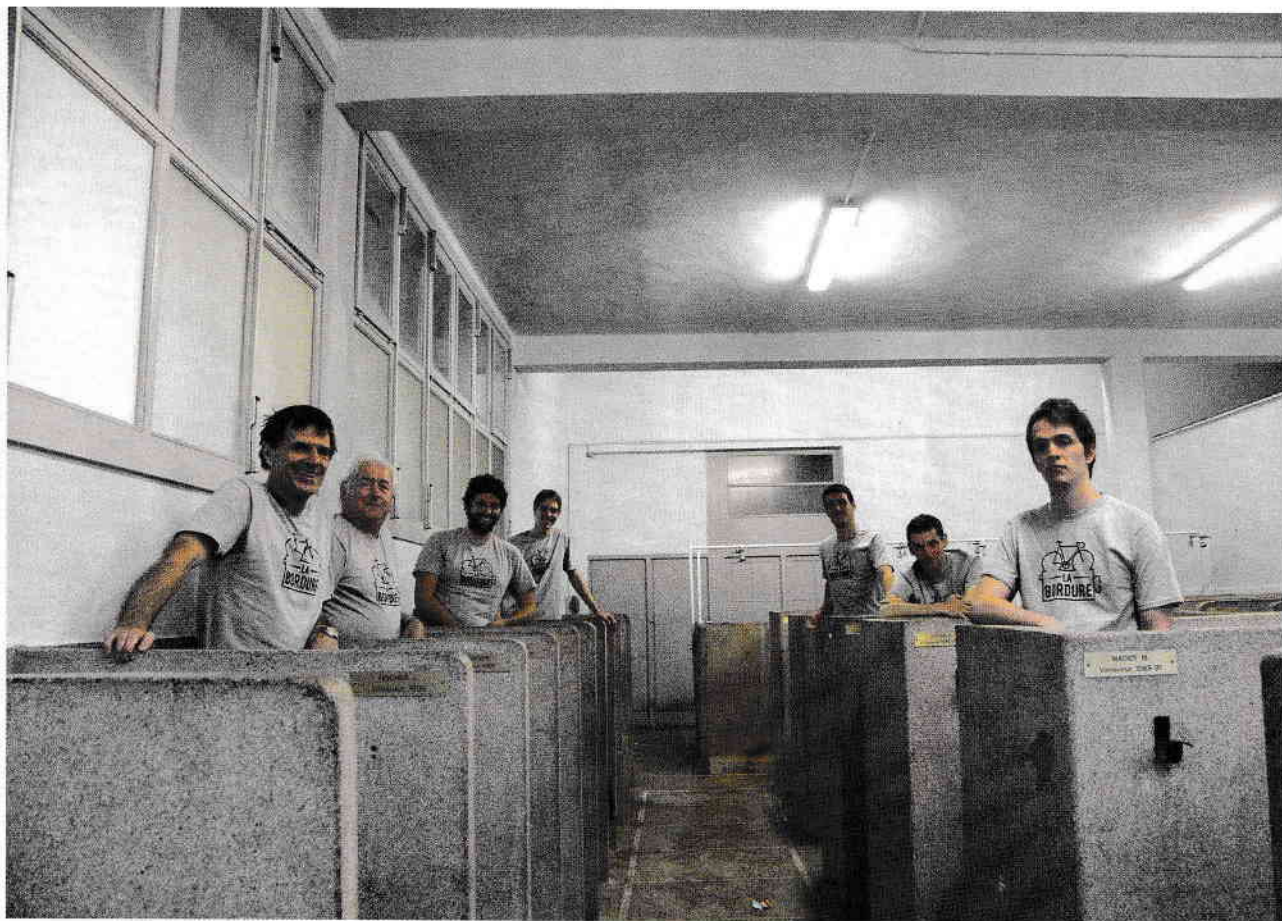
Fred Adam

SAUVAGE CRÈVE L'ÉCRAN

La chronique ordinaire d'un coureur amateur, à base de déplacements en vieux fourgon, speaker s'époumonant devant un parking désert, diététique incertaine « fromage blanc-Nesquik », études supérieures peu suivies, délire entre copains. Le fantasme Sauvage crève l'écran. « Il adorait jouer », souligne Nicolas. Jouer ? « Oui, *Bande de Sauvage* est le seul film à comporter, une fois n'est pas coutume, quelques scènes écrites,

une atmosphère fictionnelle. » « J'ai vu tout de suite où ils voulaient en venir, resitue Paul Sauvage. Une sorte de "vis ma vie de cycliste Élite". La Bordure montre le vélo comme aucun autre support vidéo. Je la perçois comme une sorte d'entre-deux. » Paul a révisonné *Bande de Sauvage* à plusieurs reprises. « Et je le montrerai plus tard à mes petits-enfants ! »

Laurent Roux a mis plus de temps à rentrer dans le rôle. Ou plutôt : à être lui-même. Reconverti marchand de paille allant de ferme en ferme au volant de son camion, l'ancien coureur de TVM, évincé suite à des affaires de dopage, « n'arrivait pas à se lâcher, se souvient Nicolas. Laurent n'était pas sincère, trop dans le contrôle. Son fils courait en Espoirs, il espérait encore revenir dans un milieu qui le rejette. » Un an après le tournage, Nicolas, insatisfait des rushes, a quitté la table de mixage et repris la route du Gers. De nuit, dans la cabine



L'association La Bordure compte une cinquantaine de membres dont « l'impulseur » Nicolas Loth (au fond à droite) ou Pierre Carrey (devant Loth), ici dans les douches d'arrivée de Paris-Roubaix.

d'un semi-remorque propice à la confession, Roux a tombé le masque. « Il s'est livré. Le contexte était différent, son fils avait arrêté le vélo, Laurent n'avait plus rien à perdre. » Sans quitter la route des yeux, le coursier fourvoyé évoque à voix basse la drogue, la prison. Ce Roux crépusculaire, le visage à peine éclairé par le plafonnier, apparaît terriblement humain. « Il a compris que je n'étais pas là pour le piéger, ni juger, assure Loth. Bienveillance et empathie. »

Cette capacité à appréhender sans manichéisme toute la complexité d'un homme, dans ses failles et ses contradictions, n'a pas laissé insensible. À l'officieux « box-office » de l'asso, *Changement de Roux* occupe la première place. Une belle réussite lors des diffusions en salles, et plus de 500 téléchargements payants sur la boutique en ligne. Car si la plupart des productions restent en accès libre sur le site labordure.fr, les moyens-métrages, ceux qui requièrent temps et investissement – à tous points de vue – oscillent entre 3,90 et 6,90 euros. La pérennité a un prix, bien légitime.

UN PUBLIC PLUS LARGE

Fred Adam : « Personne n'a gagné de l'argent avec La Bordure. Au contraire, certains ont engagé des fonds personnels. Nicolas a quand même détruit le carter de sa Seat Ibiza toute neuve sur un secteur pavé lors du tournage de "Rêves d'Enfer" ! » La débrouille des débuts, faite de covoiturage, de sandwiches sur les aires d'autoroute et d'hébergements chez les uns et les autres et a laissé place à une quête de partenaires financiers « pour au moins se défrayer, que cela ne nous coûte rien », explique Loth. Les (maigres) bénéfices sont réinvestis dans du matos et un petit gueuleton en-

tre adhérents à la fin des tournages. Le rythme des livraisons est demeuré inchangé : pas plus de deux docs par an, et ça prend. Car en dépit d'une certaine radicalité dans le fond et la forme, d'une publicité minimaliste et une présence ténue sur les réseaux sociaux, l'audience dépasse largement le noyau des fans de la première heure. Sans vraiment l'avoir cherché, La Bordure, forte de 200 000 vues cumulées sur sa chaîne YouTube, est sortie du cercle confidentiel pour toucher un public plus large. Le confinement, durant lequel Loth et ses amis ont distillé des films en accès gratuit, a sans doute accéléré ce processus de reconnaissance. « Ça prend une envergure qui me dépasse, à laquelle je ne m'attendais pas, admet Fred Adam. C'est la preuve qu'il existait un petit espace pour ce genre d'initiatives. »

En une décennie, La Bordure a su évoluer, sans égarer en chemin l'esprit des débuts ni risquer l'embourgeoisement. « Elle continue de surprendre, d'aller chercher des trucs originaux, lâche un Adam admiratif. Surtout, elle ne se caricature pas du tout. » Prochaine « impulsion » : le Poggio di San Remo, sur les flancs duquel Nicolas a laissé vagabonder sa focale. Révéler les êtres, sublimer aussi les lieux. Fred Adam visionnera avec plaisir l'opus à venir. Accaparé depuis longtemps par d'autres tâches, le communicant pose un œil attendri sur le « bébé de Nicolas, qui n'est pas devenu un monstre. Quand on y réfléchit, La Bordure n'est pas du tout à l'image de la société actuelle. Elle implique travail, engagement, désintéret. Il en fallait du gaz, pour faire un truc pareil. Ces mecs ne seront jamais célèbres, jamais riches, mais ils auront été de bout en bout fidèles à eux-mêmes. » Alors, vous en êtes ? ●